

Photo Natacha Favreau

Une poignée de mains chaleureuse entre deux anciens jeunes footballeurs.

• **Un Chaperon bien... rouge**
Quelle belle idée ont eu ses copains ! Pour ses cinquante ans, les amis de Jean-Pierre Chaperon ont eu l'heureuse initiative d'offrir à leur ami, un maillot de l'équipe de France. Sympa, mais banal toutefois. Banal, pas vraiment, car la magie est venue du fait que ce n'est pas n'importe qui, qui a remis ce maillot. Grâce à la complicité de Christian Cogny, c'est Maxime Bossis en personne, qui s'est fait l'ambassadeur de toute l'équipe de France. Un Maxime Bossis que Jean-Pierre Chaperon avait d'ailleurs croisé et même dépassé sur sa route. C'était en 69-70 lors du concours du meilleur jeune footballeur. Jean-Pierre avait terminé juste devant Maxime. Mais hier, c'est bien Chaperon et non Bossis, qui était le plus ému et le plus rouge. Chaperon oblige.

• **Olivier Chateigner au top... spin**
Même sans une raquette dans les mains, Olivier Chateigner, médaillé olympique en tennis de table handisports et qui sera à Athènes cet été, assure le spectacle. Si l'on connaissait ses talents en karting malgré quelques dérapages incontrôlés, on connaissait moins sa passion pour le football même s'il avait donné le coup d'envoi

après Atlanta. Présent hier encore au complexe Maxime Bossis en compagnie de Didier Bouchitée, premier supporter de l'équipe de France handisports de tennis de table avec lequel il avait assisté deux jours plus tôt à Nantes - Bastia, il apprécia à leurs justes valeurs les finales clubs et nations. Handicapé dès l'âge de 2 ans et demi, Olivier joua quand même au football dans les buts. Et garda toujours une passion pour le ballon rond et pour l'Olympique de Marseille. Pas étonnant lorsqu'on connaît sa gouaille.

• **Une victoire pour les p'tis gars du coin**

Abidjan forfait, c'est une sélection de joueurs de l'agglomération montacutaine et de La Ferrière qui remplaça au pied levé la formation de la capitale de la Côte d'Ivoire. Dans ces conditions, elle mangea chaud le premier jour en prenant un 13-0. Il faut dire que c'était contre Lyon, le futur vainqueur. Le lendemain, ce fut moins... pire, puisque les Vendéens s'inclinèrent 6-0 contre Lens et 4-0 contre la Sélection de... Vendée. Mais à force d'obstination, ils finirent tout de même par remporter un match en battant Tananarive 5-3. Chapeau messieurs !

Armand Garrido (Lyon)

« Nous sommes montés en puissance au cours du tournoi. Nous avons particulièrement bien fini. Mes joueurs ont pris le match au sérieux et sont toujours restés rigoureux. Nous avons bien mené notre barque dans cette finale. On a accéléré au moment propice, lorsque nous avons constaté que nos adversaires prenaient un coup de fatigue. J'ai la chance de posséder un ensemble assez complet. Il n'y a pas de trous. Nous possédons de la maîtrise dans le jeu et une excellente qualité technique. Notre numéro 10, Karim Benzema, a montré son talent en finale. Il rentre bien dans le moule et il est rare qu'on le prenne en flagrant délit d'excès d'individualisme. »

Frank Maufay (Nantes)

« Dommage qu'on ait cédé dans cette finale. Je suis satisfait du comportement de mon équipe sur l'ensemble du tour-

noi. Il me manquait six à sept joueurs dont mes trois défenseurs internationaux retenus par l'équipe de France. Par ailleurs, depuis trois matches, nous ne jouons qu'à 13. Trois de mes joueurs ont été victimes d'entorses de la cheville et seront absents un mois. Cela a permis à certains de jouer et de se révéler un peu.

Le Lyon de cet après-midi allait plus vite que nous et était plus mature. J'espère, toutefois, me retrouver face aux Lyonnais en phase finale du championnat de France. Je crois qu'on pourrait les inquiéter. »

Kelichiro Nuno (entraîneur du Japon)

« Mes joueurs ont vraiment donné tout ce qu'ils avaient dans le ventre. Et l'on a été récompensé. C'était notre cinquième participation seulement et nous avons réussi à l'emporter, c'est formidable ! Depuis des années, on tra-

vaille beaucoup la formation et l'on progresse. Cela peut paraître une surprise pour beaucoup mais le travail paie toujours. Nous n'avons pas été trop inquiets après le but italien, qui est arrivé tôt. Nous savions que nous avions le temps de revenir. Et c'est ce que nous avons fait rapidement. Ensuite, nous avons maîtrisé le match en marquant trois autres buts à une défense pourtant réputée. »

Lorenzo de Silvestri (capitaine de la Sélection italienne)

« Nous étions un peu trop émoussés aujourd'hui. Mais c'est vraiment une très grosse déception. Nous avons peut-être cru un peu tôt que c'était arrivé après avoir inscrit un but dès la 3^e minute. Mais il faut rendre aussi hommage à ces Japonais, en nets progrès, et qui ont fait un bon match. »

Recueillis par B.L. et C.L.



Montaigu

MONDIAL MINIMES

Le Japon et Lyon au firmament d'une superbe 32^e édition

Un surprenant et talentueux Japon et un puissant Olympique Lyonnais ont inscrit leurs noms au palmarès d'une 32^e édition d'un excellent niveau. Plus de 8 000 personnes ont assisté aux finales d'hier.

Un soleil radieux, une foule de spectateurs, jeunes, moins jeunes, deux finales inédites, indécises et de rêve entre le FC Nantes, forcément le « chouchou » du public, et l'Olympique Lyonnais impressionnant de puissance, dans une compétition clubs, ouverte et passionnante jusqu'au bout, et en conclusion de cette 32^e édition, une toujours aussi talentueuse Italie, venue défendre son titre

et un Japon, surprenant. Tout vraiment était réuni hier pour un grand show. Personne n'aura boudé son plaisir. La 32^e version d'un inusable Mondial minimes de Montaigu aura décidément tenu toutes ses promesses, tant dans l'organisation, une nouvelle fois irréprochable, que dans le spectacle offert une semaine durant.

Une foule conquise

Pourtant, la belle confiance des organisateurs s'est trouvée égratignée en début de tournoi. Les dirigeants, ont scruté davantage le ciel que la pelouse, non pas par crainte de voir se déverser la pluie annoncée, mais pour espérer enfin apercevoir percer les nuages, les avions devant poser sur le sol français les joueurs de Dakar et du Stade Breton d'Abidjan. Espoir en partie déçu, les Ivoiriens de la capitale n'ayant pu obtenir leur sésame.

Malgré cette défection de dernière seconde, le Mondial minimes fut de bout en bout excellent. Et la dernière journée en a été la parfaite illustration.

A commencer hier en début d'après-midi pour une « petite » finale Allemagne - Côte d'Ivoire, d'un très bon niveau et remportée aux tirs au but par les jeunes ivoiriens (5-4). Une équipe ivoirienne de grand talent, au comble du bonheur, avec une 3^e place pour une première participation. Cela valait



La joie des Lyonnais, vainqueurs face à Nantes de la finale des clubs.

bien un tour d'honneur et de spectaculaires sauts périlleux, salués par une foule conquise.

Contrat rempli

Les jeunes canaris en revanche ont « explosé » contre Lyon. Pas de quoi cependant, doucher l'ambiance de la remise des distinctions aux clubs. Pas même le déclenchement intempestif de l'arrosage intégré du terrain d'honneur, en plein protocole.

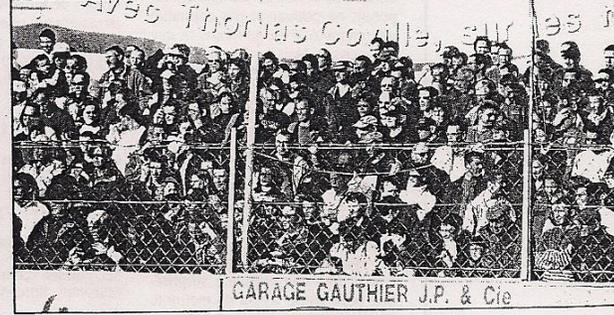
Toujours aussi présent, massé tout autour du stade, le public n'a pas boudé son plaisir en découvrant le football « venu d'ailleurs » des jeunes représentants du « Pays au soleil levant ». Un

jeu enthousiaste, qui a complètement submergé des Italiens, parfois à la dérive, malgré les vociférations d'un coach qui pourrait aussi avoir un avenir à la Cinecitta. Le spectacle était bien là, présent hors et sur le terrain, chacun puisant dans ce mondial tout ce qui fait sa beauté : le sport, bien sûr, mais aussi et surtout la convivialité, le partage. Hier, finalement, il n'y eut ni vainqueurs, ni vaincus, et seule l'image d'une jeunesse fraternelle et heureuse de vivre sa passion était à retenir. En cela, le Mondial a encore largement rempli son contrat.

Michel Perraud



L'équipe ivoirienne félicite le meilleur buteur japonais.



8000 personnes ont assisté aux finales d'hier.

Victoire historique du Japon, affluence, expérience africaine...

Retour sur le Mondial en quatre points



Le Japon fou de joie à l'issue de la finale : l'image forte du tournoi.



Hier, le tournoi pliait bagages... A l'année prochaine.

Avec la victoire du Japon, la 32^e édition du Mondial minimes restera sans doute dans les mémoires. Michel Allemand ne cache pas sa satisfaction devant cette petite (r) évolution dans le palmarès du tournoi. Un tournoi qui devrait revenir l'an prochain à une formule à seize équipes.

Lendemain de fête au stade Max Bossis. L'effervescence de la compétition est retombée. Mais pour les bénévoles, pas le temps de se laisser aller à d'éventuels vagues à l'âme. Hier, dès la première heure, tout ce que le Mondial compte de bonnes volontés encore disponibles était de nouveau sur le pont.

Après la bonne ambiance autour du terrain (voire des buvettes...), place aux déménageurs et aux nettoyeurs... « Chaque année je dis aux gars « Venez au stade ce soir et vous ne vous souviendrez plus qu'ici, y'avait un Mondial... ». » Une fois encore, la prédiction de Christian Cognin, membre du comité d'organisation se vérifie. Et si toute la magie du Mondial était là ? Dans cette mobilisation de tous les instants qui

permet à un petit complexe sportif de se croire devenu, le temps d'une petite semaine, un stade de Coupe du monde, puis de redescendre sur terre, comme si de rien était. En attendant la prochaine édition... Tour d'horizon et bilan en compagnie de Michel Allemand, président du comité d'organisation du tournoi.

● Le Public... « Ça a bien marché. Pourtant, on n'a pas eu de supers conditions atmosphérique (il faisait plutôt froid). Et l'équipe de France a été sortie assez tôt. Je suis particulièrement content pour La Ferrière qui a accueilli 1 200 à 1 300 spectateurs samedi (Lens contre la sélection Nord-Vendée) et 500 à 600 le jeudi (Angleterre-États-Unis). A Montaigu, en dehors des finales, le vendredi et le samedi ont attiré pas mal de monde. »

● Le Japon, un tournant dans le tournoi ? « C'est sûr que ça change des habitués, des « grandes nations » de football. Dans un sens, cette victoire renforce notre crédibilité. Un des objectifs du tournoi est de constituer une rampe de lancement pour des formations en devenir. Ce résultat montre à l'ensemble des

fédérations que tout est possible en travaillant. Ce constat vaut aussi pour la Côte d'Ivoire qui termine troisième. »

● Vers un élargissement de la manifestation ? « Non. L'an prochain, ce sera une formule classique avec seize équipes (huit clubs-huit nations). Côté nations, on peut déjà annoncer au moins trois invitées : la France, le Japon et la Côte d'Ivoire. Le Cameroun va sans doute revenir, mais à condition qu'ils respectent mieux les délais d'arrivée. »

● La fin de l'expérience africaine ? « Une chose est sûre, on

n'est pas prêt de revoir cinq équipes de ce continent invitées pour une seule et même édition. C'est beaucoup de soucis et ça n'apporte pas forcément grand-chose au tournoi. On a vu cette année que les équipes de clubs n'étaient pas au niveau. Là, avec en plus de ce qui s'est passé (la défection du club d'Abidjan), on va certainement calmer le jeu... Pour autant, pas question de fermer la porte à qui que ce soit. Mais on verra d'ici deux ou trois ans. »

Bertrand GUILLOT.

Tombola : les gagnants

Premier lot (un week-end à Dynoyland pour deux personnes) : numéro 3 667. 2^e lot (une chambre junior) : n° 3 744. 3^e lot (un téléviseur 55 cm), n° 3 730. 4^e lot, un lecteur DVD : n° 2 486. 5^e lot (45 € en bon d'achat Ucam) : n° 1 015. 6^e lot (30 € en bon d'achat), n° 2 665. 7^e lot (30 € en bon d'achat Ucam), n° 3 641. 8^e lot (un sac et un tee-shirt), n° 3 680. 9^e lot (un sweat), n° 2 757. 10^e lot (un radio réveil), n° 4 737. 11^e lot (un radio réveil), n° 2 046. 12^e lot (15 € en bon d'achat Ucam), n° 4 316. 13^e lot (un appareil photo Fujifilm), n° 1 268. 14^e lot, (un appareil photo Fujifilm), n° 1 376. 15^e lot, (une lampe torche), n° 3 417. 16^e lot, (une lampe torche), n° 3 417. 17^e lot (un tee-shirt), n° 2 988.

L'ÉQUIPE

Le Japon vainqueur à Montaigu

Le Japon a créé la sensation hier en remportant la 32^e édition du tournoi mondial des minimes de Montaigu (Vendée). En finale, l'équipe nippone a largement battu l'Italie (4-1). Présents pour la cinquième année de rang dans cette compétition, les Japonais n'avaient jusqu'à présent jamais fait mieux que sixièmes. La France a pris la cinquième place. Dans le challenge des clubs, l'Olympique Lyonnais a battu le FC Nantes (4-0). Lyon avait déjà remporté ce tournoi en 2000.

FOOTBALL (TPS MONDIAL DE MONTAIGU)

Le Soleil japonais se lève à Montaigu

L'équipe japonaise a créé une énorme sensation en étrillant les Italiens 4-1 en finale de la 32^e édition du TPS Mondial de Montaigu.

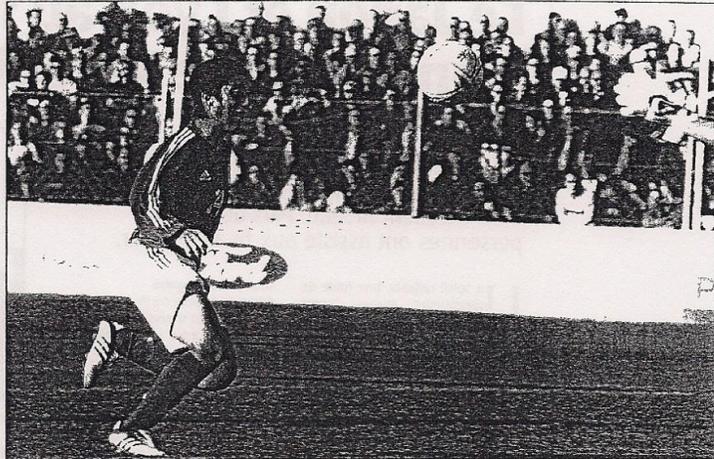
Un véritable feu d'artifice avant l'heure ! C'est ce que proposait bien involontairement la peulouse montacutaine par le biais de son arrosage automatique, qui se mettait en marche tout seul pour le plus grand plaisir des 8 000 spectateurs, quelques minutes seulement avant la finale des nations. Mais le bouquet final, ce sont bien les Japonais, qui l'offraient à l'issue de cette finale complètement inédite contre l'Italie.

Et pourtant, après seulement trois minutes de jeu, on pouvait légitimement penser que les Nippons n'allaient pas être à la fête. Trois minutes, c'est le temps qu'il fallait pour que les Italiens fassent feu pour la première fois de cette rencontre.

Les Japonais mettent le feu à la défense italienne

Russotto, très bon lors des premières rencontres mais suspendu contre l'Angleterre, se rappelait au bon souvenir du public. Il récupérait un ballon en hauteur à l'entrée de la surface, et d'un petit ciseau acrobatique lobait tranquillement Gonda légèrement avancé.

Être menés au score si rapidement et de surcroît contre les Italiens, les Japonais ne pouvaient pas connaître pire scénario. C'est du moins ce que l'on pensait. Mais les Transalpins se voyaient déjà peut-être trop beaux, ce dont profitaient les joueurs de Keiichi Nuno pour s'installer tranquillement dans leur match. Ils restaient parfaitement zen et combinait bien au milieu du terrain. Au point de revenir très rapidement au score. Kozawa s'immisçait tranquillement dans la surface, se jouait de la défense italienne avant de croiser sa frappe, qui surprenait Alfonso (12'). C'était déjà une première surprise. Une belle bleue. Avant de mettre le feu trois minutes plus tard. Sur un centre de Noda, ce même Kozawa sautait plus haut que tout le monde pour tromper une nouvelle fois le portier Italien. C'était du délire dans le



La main impuissante d'Alfonso n'a rien pu faire contre Kozawa et son coup de chapeau.

stade plutôt acquis à la cause japonaise.

Les Japonais continuaient de bien jouer au football tout en défendant leur avantage avec beaucoup de sérénité. Si bien que c'est logiquement qu'ils rejoignaient les vestiaires sur ce score de 2-1.

Et de trois pour Kozawa

Vexés, les Italiens reprenaient cette deuxième période pied au plancher. Ils poussaient mais la défense japonaise ne s'affolait pas pour autant et se sortait sans problème des accélérations de Russotto. Surtout qu'ils ne perdaient pas une occasion de casser le rythme en se tortant de douleur dès un petit coup reçu. On aurait dit leurs... adversaires. Décidément, le

Japonais apprend très vite.

Cela n'empêchait pas les Nippons de profiter du moindre contre et à la 48^e minute, lancé à la limite du hors jeu, Kozawa se présentait seul devant Alfonso et le mystifiait, pour la 3^e fois, d'une petite frappe croisée. 3-1, le Japon causait l'une des plus belles surprises de ces dernières années. Et faisait durer le plaisir en prolongeant ce feu d'artifice digne du meilleur Jacques Couturier. Ainsi dans le temps additionnel, Cremonesi descendait Dogaki dans la surface. Kiyama ne se privait pas de porter l'estocade. L'équipe du Pays du Soleil levant n'avait jamais aussi bien porté son nom, qu'hier à Montaigu.

Christian Laumonier

**ITALIE : 1
JAPON : 4**

Mi-temps : 2-1

Spectateurs : 9 000 environ

Arbitre : M. Layec

Buts pour l'Italie : Russotto (3')

Pour le Japon : Kozawa (12', 15', 48'), Kiyama (80'+1 sur pen.)

Avertissements pour l'Italie : Palermo (55'), Cremonesi (80'+1).



Résultats et classements du mondial de Montaigu

CHALLENGE CLUBS

Groupe Montaigu - Tananarive (11' et 12' places) 0-3
Dakar - Strasbourg (9^e et 10^e place) : 0-2
St. Rennais - Sochaux (7^e et 8^e place) : 2-0
Sél. Vendée - Lens (5^e et 6^e place) 1-4
Marseille - Bordeaux (3^e et 4^e place) : 1-2
Lyon - FC Nantes (A) finale. 4-0

Palmarès : 1. O. Lyon ; 2. FC Nantes A ; 3. G. Bordeaux ; 4. O. Marseille ; 5. RC Lens ; 6. Sél. Vendée ; 7. St. Rennais ; 8. FC Sochaux ; 9. RC Stras-

bourg ; 10. FC SC Dakar ; 11. Tananarive AC ; 12. Groupement de Montaigu.

Milleur gardien : Mikael Courcaud (O. Lyon).
Milleur buteur : Fabrice Georgetti (O. Marseille).
Challenge offensive Artipole : RC Strasbourg.
Esprit Sportif : FC Sochaux.

CHALLENGE NATIONS

USA - Cameroun (7^e et 8^e place) 0-2
Angleterre - France (5^e et 6^e place) 1-2

Côte d'Ivoire - Allemagne 3^e et 4^e place 2-2

Italie - Japon (finale) 1-4
Palmarès : 1. Japon ; 2. Italie ; 3. Côte d'Ivoire ; 4. Allemagne ; 5. France ; 6. Angleterre ; 7. Cameroun ; 8. USA.
Milleur gardien : Jean-Yves Andy (Côte d'Ivoire)
Milleur buteur : Ryuki Kozawa (Japon)
Challenge offensive Artipole : Allemagne
Trophée Super buteur Sodebo Fabrice Georgetti (O. Marseille) 5 buts

FOOTBALL (TPS MONDIAL DE MONTAIGU)

Les Japonais dans la cour des grands

Photo Natacha F.

à 9 000
sonnes présentes
dans les
unes
stacutaines ne
ront jamais plus
garder le football
on comme avant.



avait bien eu la Coupe du Mondial 2002. En Asie. Chez eux, le Japon et la Corée du Sud avaient défilé. Avaient séduit même. Les grands de ces deux nations étaient admirables. Restait toutefois à le montrer dans d'autres contextes, dans d'autres catégories.

La 32^e édition du TPS Mondial de Montaigu, on peut dire que c'est une réussite. En une bonne dizaine d'années, le football nippon s'est

**« niveau
football
japonais
a
différence »**

hissé dans le premier tiers de la hiérarchie mondiale. On en a eu la preuve éclatante tout au long de ces six jours de compétition. Au début d'abord ni jaune après le nul du premier jour contre la France (0-0), puis souri poliment suite à leur victoire face au Cameroun. Enfin, on s'était frotté les yeux à croire en leur qualification pour la finale suite à leur nouveau succès face à l'Allemagne (2-1). En quelques jours, Kozawa et ses partenaires avaient renvoyé à leurs heures études trois grosses équipes de football mondial. Et apporter une preuve nouvelle sur une compéti-

Les Japonais ont marqué l'histoire du Mondial en corrigeant l'Italie, vainqueur en 2003, sur le score sans appel de 4-1

tion qui, comme toutes les autres, se nourrit de sensations. Fortes. « Depuis cinq ans surtout, les Japonais ont vraiment fait du beau boulot. Ils se servent de ce tournoi pour se structurer chez eux », constatait Michel Allemand.
Ils ont si bien travaillé qu'ils sont allés au bout de leur ouvrage en corrigeant l'Italie 4-1. Le Japonais aime le travail bien fait. « C'est surtout le niveau du football japonais, qui a fait la différence dans cette rencontre, précisait le président du Mondial. On a connu dans le passé des Japonais, qui couraient dans tous les sens. Là, ils ont parfaitement maîtrisé leur sujet grâce de très bons joueurs. Surtout que l'Italie en possédait également. » A l'image de son capitaine Lorenzo De Silvestri aussi classe

dans la victoire que dans la défaite. Au contraire de son entraîneur Antonio Rocca, si vexé d'avoir perdu, qu'il ignorait stupidement la main tendue de son homologue nippon. **Lyon au-dessus du lot**
Si le Japon possédait de bons joueurs, Lyon n'avait pas à se plaindre non plus. Et c'est le plus logiquement du monde que les Lyonnais sont montés sur la première marche des clubs après leur nette victoire contre le FC Nantes-Atlantique.
Le FCNA, qui avait déjà eu le mérite d'accéder à ce stade de la compétition avec une équipe amputée de nombreux titulaires. « Lyon a démarré gentiment avec notamment un nul contre la Sélection de Vendée et a monté en puissance au fil des

rencontres. Car la compétition était très relevée. Il y avait beaucoup d'engagements dans les matches, c'est dire que tout le monde bien préparé même si cela a été un peu difficile pour les deux clubs cains présents, le troisième était fait. Mais il faut toujours apporter un peu de diversité. »
Pas sûr toutefois que l'expérience cinq Africains (deux nations et clubs) soit renouvelée tant la sélection effective à Montaigu cautionne à quelques prises de têtes n'est pas pour autant que les nissateurs tomberont dans la faute. Leur premier souci étant, en l'état de cause, le spectacle pié et l'intérêt suscité.

Christian Laur

Montaigu s'est levé pour le Japon

La 32^e édition du mondial minimes de Montaigu n'a pas failli à la tradition. Des buts à gogo, du beau jeu, des joueurs de grande qualité et des surprises à la pelle... Ce tournoi devait être celui de l'Afrique, il l'a été. Mais l'immense et bonne surprise nous vient plutôt d'Asie, et plus précisément du Japon. Vainqueurs avec panache du tournoi nation, les Nippons ont été le rayon de soleil d'un tournoi très réussi.

« Du football à l'état pur », c'est ainsi que Michel Allemand, le président du comité organisateur du tournoi, qualifie le jeu pratiqué par les Japonais. Menés 1 à 0 rapidement par de Italiens retards, les Nippons, virevoltants et combattifs à souhait, ont fait parler la poudre à quatre reprises et ont fait lever d'un « seul homme » tout un stade. « Ils sont venus pour la première fois en 2000. Ils ont découvert le haut niveau. Ils ont alors ravallé. Donc ce n'est pas une grosse surprise pour moi, c'est une suite logique », avoue Michel Allemand. « Alliant un football simple et une approche plus technique », les japonais sont avant tout de véritables combattants. « Ils se battent jusqu'à la mort », remarque l'organisateur du tournoi. En bref, de véritables... kamikazes !

La troisième place de la Côte d'Ivoire et les bonnes prestations des clubs africains ont aussi enchanté tout le public. « La plupart sont en écoute. Ils sont parfois sans doute dépassés tactiquement par nos clubs des centres de formation » explique Michel Allemand. Quant à la défection d'Abidjan et l'arrivée tardive de Dakar, « ce sont les seules avec les pays africains. Ce n'est pas la première fois et ça ne sera certainement pas la der-

nière... » lance, un tantinet philosophe, Michel Allemand. Il a donc fallu gérer au coup par coup, c'est ce qui a été fait avec la création sur le fil de la sélection Nord-Vendée.

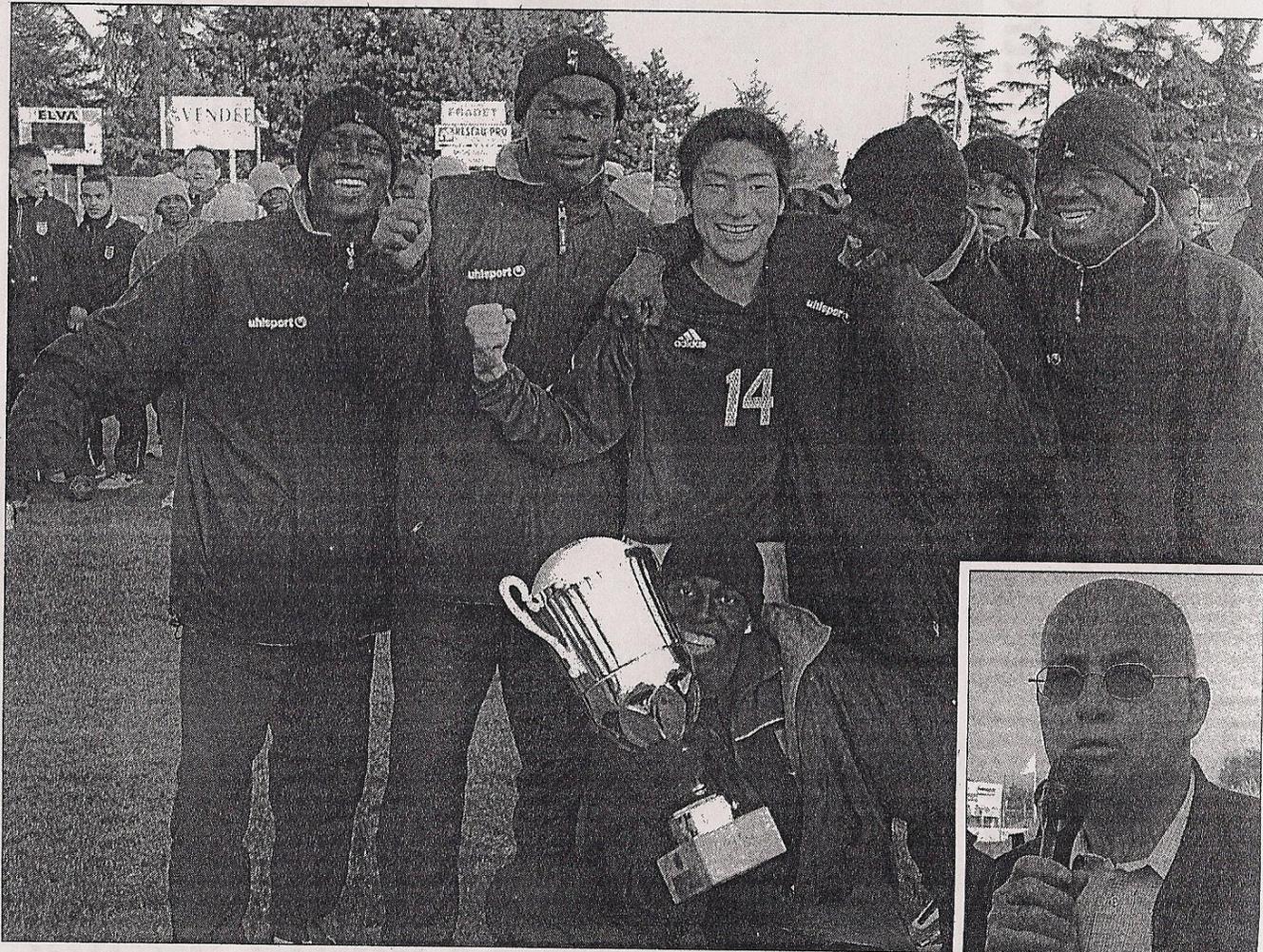
Petit bémol néanmoins : « Les joueurs des nations auraient souhaité jouer de véritables phases qualificatives avec des quarts et demi-finales. Mais il aurait fallu commencé le tournoi trois ou quatre jours avant dans ce cas-là. Et financièrement ça aurait été impossible ! », déplore le responsable du tournoi. « A moins que les fédérations mettent la main à la poche... », lance Michel Allemand.

Plus de 1 200 personnes à La Ferrière !

Le tournoi des clubs a aussi tenu toutes ses promesses. Les Nantes, Lyon, Lens ou encore Marseille ont fait la loi sur les terrains vendéens. La sélection vendéenne, malgré son inexpérience du haut-niveau, a tiré son épingle du jeu, se permettant même d'accrocher le futur lauréat, l'Olympique lyonnais. Les jeunes pousses locales ne seront défaits qu'en demi-finales par l'Olympique de Marseille. Une jolie performance pour cette sélection vendéenne !

Michel Allemand dresse donc un bilan très positif de cette 32^e édition. « Nous avons eu un plateau une nouvelle fois de grande qualité et le public a su répondre présent ». Il en a été lui-même témoin : « Lorsque je suis allé à La Ferrière samedi dernier, il y avait plus de 1 200 personnes ! Et le stade était plein pour les finales de Montaigu, malgré un temps frisquet... » Et l'édition 2005, y pense-t-il déjà ? « Oui, on pense surtout beaucoup à la venue de l'Argentine et du Brésil ! ». Le rendez-vous est pris...

David PHELIPPEAU.



Le meilleur buteur japonais Kosawa est entouré de ces amis ivoiriens, troisièmes du tournoi. Le Japon et la Côte d'Ivoire sont les grands vainqueurs de cette 32^e édition. Ce n'est pas Michel Allemand qui dira la dernière...

L'équipe de la côte d'Ivoire monte sur la 3^e marche du podium

Les Ivoiriens ont loupé de peu la finale... Et ont amplement mérité leur troisième place.

« C'était une très belle compétition. Le niveau était beau techniquement et tactiquement », résumait le capitaine de l'équipe. Mais les joueurs imaginaient repousser les limites et aller encore plus loin. « Nous avons été malchanceux. Pendant le match contre l'Italie, nous avons souvent dominé mais on a eu des opportunités ratées ». Sans compter qu'ils ont laissé des plumes dès leur premier match contre l'Angleterre avec deux blessés.

Leur grand souhait aurait été de disputer la finale contre le Japon : « En voyant le déroulement du match, je pense que l'Italie ne mérite pas cette belle finale. Nous avions le niveau pour jouer contre le Japon. En tout cas, on aurait beaucoup aimé... ». À vrai dire le public montacutain aussi, qui soutenait joyeusement les jeunes Ivoiriens. Celui-ci n'aurait pas été déçu d'assister à une finale aussi inédite que prometteuse entre Asiatiques et Africains. Peut-être pour une prochaine fois.

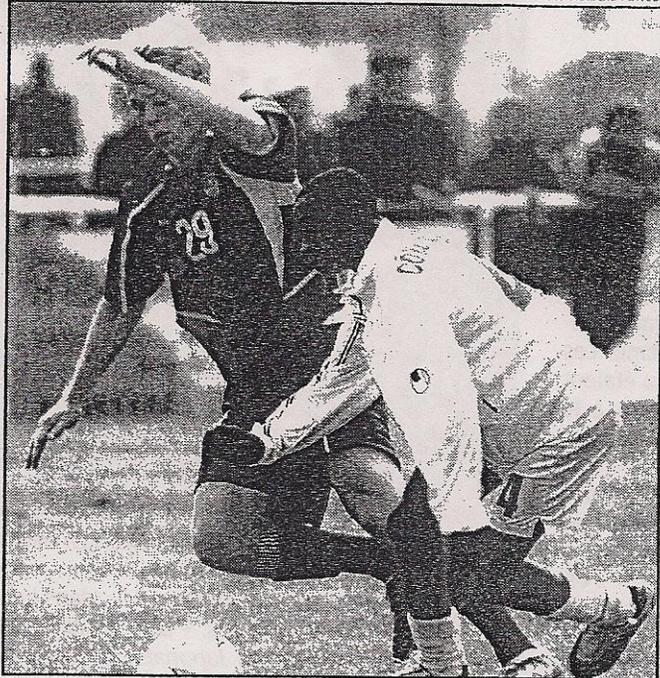


Photo Natacha Favreau

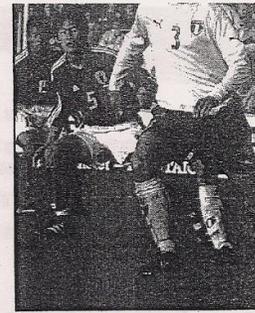
Les Ivoiriens n'ont pas raté leur premier rendez-vous avec le Mondial montacutain.

Mais pour une première participation, le résultat est plus qu'honorable ! D'autant plus que Jean-Yves Andy repart également avec le trophée du

meilleur gardien du tournoi. Et sans doute l'envie de faire encore mieux l'an prochain...

Élodie Guez

montacutaines ne pourront jamais plus regarder le football nippon comme avant.



Les Japonais ont marqué l'histoire du Mo

Il y avait bien eu la Coupe du Monde 2002. En Asie. Chez eux, le Japon et la Corée du Sud avaient déjà brillé. Avaient séduit même. Les progrès de ces deux nations étaient indéniables. Restait toutefois à le confirmer dans d'autres contextes, dans d'autres catégories.

Après la 32^e édition du TPS Mondial de Montaigu, on peut dire que c'est chose faite. En une bonne dizaine d'années, le football nippon s'est

« Le niveau du football japonais a fait la différence »

hissé dans le premier tiers de la hiérarchie mondiale. On en a eu la preuve éclatante tout au long de ces six jours de compétition. On avait d'abord ri jaune après le match nul du premier jour contre la France (0-0), puis souri poliment suite à leur victoire face au Cameroun (2-0). Enfin, on s'était frotté les yeux pour croire en leur qualification pour la finale suite à leur nouveau succès face à l'Allemagne (2-1). En quatre jours, Kozawa et ses partenaires avaient renvoyé à leurs chères études trois grosses écuries du football mondial. Et apporter une fraîcheur nouvelle sur une compéti-

tion qui, comme toutes les autres, se nourrit de sensations. Fortes. « Depuis cinq ans surtout, les Japonais ont vraiment fait du beau boulot. Ils se servent de ce tournoi pour se structurer chez eux », constatait Michel Allemand.

Ils ont si bien travaillé qu'ils sont allés au bout de leur ouvrage en corrigeant l'Italie 4-1. Le Japonais aime le travail bien fait. « C'est surtout le niveau du football japonais, qui a fait la différence dans cette rencontre, précisait le président du Mondial. On a connu dans le passé des Japonais, qui couraient dans tous les sens. Là, ils ont parfaitement maîtrisé leur sujet grâce de très bons joueurs. Sur-tout que l'Italie en possédait également. » A l'image de son capitaine Lorenzo De Silvestri aussi classe



Natacha Favreau

Les Lyonnais ont allié le spectaculaire à l'efficacité sur les terrains de Montaigu.

Cette année encore, les nombreux spectateurs qui se sont donné rendez-vous au Mondial Minimes de Montaigu n'ont pas eu à regretter le déplacement. Comme lors des précédentes éditions, les différents acteurs de la compétition n'ont effectivement pas manqué d'offrir à leurs supporters quelques gestes de classe : rou-

lettes, passements de jambes ou autres sombreros, toute la panoplie du jeune footballeur y est passé, pour le plus grand plaisir des petits et des grands. Bien sûr, Lyonnais et Marseillais ne furent pas en reste, comme en témoigne ce joli ballet aérien réalisé lors des demi-finales. Du spectaculaire qui n'a pas empêché les Gônes de res-

ter efficaces. Et c'est peu dire ! Vainqueurs du Challenge Clubs, les protégés du président Aulas ont fait honneur à leurs aînés, demi-finalistes de la ligue des Champions. Une telle intervention défensive ne serait d'ailleurs pas pour déplaire à un certain Edmilson. Non ?

O. A.

Autour du Mondial

● **Rumenigge avec l'Allemagne.** – Au sein de la sélection allemande, un certain Rumenigge, Marco de son prénom, joueur au Borussia Dortmund, était flanqué du n° 6. Un air de famille avec l'ancien buteur et capitaine de la Mannschaft ? Eh oui, il s'agit bien du neveu de Karl Heinz Rumenigge, aujourd'hui président du Bayern Munich.

● **Bordeaux sur le podium.** – Cinq fois vainqueurs (1984, 1986, 1987, 1989, 2001), une fois deuxièmes (1985), les Girondins sont montés, hier, pour la 9^e fois sur le podium grâce à leur victoire aux dépens de Marseille, après s'être inclinés en demi-finales contre Nantes. André Penalba, entraîneur : « On a essayé d'aller contre, mais la logique a finalement été respectée. Je suis quand même globalement satisfait, car mon groupe est jeune. »

● **Les Camerounais sauvent l'honneur.** – En perdant leurs trois matches de poule, les Camerounais, vainqueurs quatre fois du Mondial, n'auront pas laissé un grand souvenir à Montaigu. Daniel Tchakoungang, directeur régional des Brasseries du Cameroun, en visite à Montaigu, s'est dit chagriné sans perdre le sourire pour autant. La sélection a d'ailleurs sauvé l'honneur, hier, contre les Etats-Unis (2-0).

● **Des gants et des écharpes pour les Ivoiriens.** – Un vent froid a soufflé toute cette fin de semaine, sur Montaigu. Même si le soleil était de la partie, hier, il n'a pas suffi à réchauffer les Ivoiriens qui, l'écharpe autour du cou, en arrivant au stade, ont aussi joué, pour certains d'entre eux, avec des gants. Cela ne les a pas empêchés de battre l'Allemagne pour la 3^e place. Pour une première participation, c'est très bien.

Autour du Mondial

● **Un joli podium 2004.** – Le Japon pour l'Asie, l'Italie pour l'Europe, la Côte d'Ivoire pour l'Afrique. Ce podium du 32^e Mondial minimes a fière allure.

● **La France à la 5^e place.** – Même en dominant l'Angleterre (2-1) pour la 5^e place, les Français ont globalement déçu (nul contre le Japon, défaite contre l'Allemagne, victoire contre le Cameroun). « Surtout compte tenu de leur potentiel collectif, ajoute Jean-Claude Loup, délégué des Bleus. Mais comparé à 2003, il n'y a pas d'individualité marquante dans cette équipe qui manque aussi de force de caractère. »

● **Pari lancé, pari tenu ?** – A la mi-temps de la finale des nations, un des membres de la délégation japonaise a lancé au président Michel Allemand l'idée d'un séjour au Japon, en cas de victoire contre l'Italie. Le pari sera-t-il tenu, et sous quelle forme ?

● **Bertrand Layec au sifflet.** – Bertrand Layec est très sollicité. Deux jours après avoir officié le match de Ligue 1, Ajaccio – Montpellier, l'arbitre vannetais arbitrait la finale Japon – Italie.

● **Surprise et retrouvailles.** – A quelques jours de ses 50 ans, Jean-Pierre Chaperon (Tiffauges), très ému, a revu, lundi, Max Bossis. Les deux hommes avaient participé au concours du meilleur jeune footballeur lors de la saison 68-69. Jean-Pierre avait même dominé le grand Max qui, du coup, lui a dédicacé un maillot de l'équipe de France.

● **Souvenirs de l'édition 2003.** – Que sont devenus les Français battus en finale par l'Italie, l'an dernier ? Sous la houlette de Philippe Bergeroo, ils disputeront, début mai, le championnat d'Europe des 17 ans dans la région Centre. Leurs adversaires : l'Irlande, l'Espagne, et la Turquie.